

facile ? Aussi qu'arrive-t-il ? L'élève est moins occupé de s'instruire que de passer son examen. Il lui faut sur chaque théorie une REPETITION de chacun des quatre examinateurs ; il doit apprendre les méthodes qu'ils affectionnent, et savoir à l'avance, pour chaque question et chaque examinateur, quelles doivent être ses réponses et même son maintien. Aussi il est vrai de dire qu'on a fondé depuis quelques années une science nouvelle qui va grandissant chaque jour, et qui consiste dans la connaissance des dégoûts et des préférences scientifiques, des manies et de l'humeur de MM. les examinateurs.

Etes-vous assez heureux pour sortir vainqueurs de l'épreuve ? Etes-vous enfin désigné comme l'un des deux cents géomètres à qui on porte les armes dans Paris ? Vous croyez être au bout : vous vous trompez, c'est ce que je vous ferai voir dans une prochaine lettre.

E.G.

Encore un mot sur l'ESPERANTO

par G.-H. CLOPEAU, Mainvilliers

Merci à notre collègue L. MAILLOT de nous avoir informés de l'existence d'une Association Internationale de professeurs de mathématiques espérantistes. Puisse cette information susciter de nombreuses adhésions à cette sympathique Association.

Sympathique parce que, grâce à elle, nous pouvons avoir des contacts et des relations *directes* avec des collègues de tous pays, même s'ils ne parlent pas anglais ...

Sympathique aussi parce que l'Espéranto est le fruit d'une volonté lucide d'entente entre les peuples, volonté qui a survécu à deux guerres, à de multiples dictatures et à d'innombrables tentatives de bourrage de crâne nationaliste.

Sympathique encore parce qu'il est la solution (mathématiquement) rationnelle aux problèmes de communication qui se posent à notre monde en forme de kaléidoscope.

Les éducateurs de la ligue internationale des enseignants espérantistes l'ont bien compris, qui utilisent l'Espéranto pour leur correspondance internationale, de classe à classe. Savez-vous que cette année même, du 14 au 22 mai, à Saint-Gérard (Belgique), 146 enfants dont la moyenne d'âge était 11 ans, venant de cinq pays et appartenant à quatre communautés linguistiques (allemande, hollandaise, croate, française), ont vécu une semaine en commun (école - jeux - repas, etc...) ?

Et nous, qui faisons profession de logique, comment ne serions-nous pas sensibles à *l'élégance avec laquelle l'Espéranto résout les problèmes de communication* ? Nous venons de dire comment des enfants ont pu se passer de traducteurs, d'écouteurs, de fils, de micros, de boutons sélecteurs, etc... Savez-vous que les communautés européennes, elles, occupent 38 % de leur personnel à des travaux de traduction ? Et la Grèce, l'Espagne, le Portugal ne sont pas encore intégrés ...

Savez-vous encore qu'en mai 75, l'Assemblée Générale de l'Organisation Mondiale de la Santé a adopté le principe d'accorder à l'arabe et au chinois le statut de langues de travail ? (il y a bien le français, pourquoi pas le chinois, parlé par dix fois plus d'hommes ?). Le secrétariat de l'O.M.S. évalue à cinq millions de dollars par an le coût minimal de cette décision !!! Avec cette somme, il aurait été possible de guérir dix millions de personnes atteintes de trachonie et qui, faute de soins, vont perdre la vue — si ce n'est déjà fait.

Mais à quoi bon accumuler des arguments ? Vous êtes tous convaincus ! Mais vous pensez aussi que l'Espéranto est impossible, que jamais les gouvernements ne se mettront d'accord pour le faire apprendre, qu'il ne sera jamais assez généralisé pour être vraiment utile, que c'est une utopie, un beau rêve ... bref, vous n'avez pas de temps à perdre.

Attention, chers amis, songez à *votre* responsabilité. Votre responsabilité, ce n'est pas celle des autres. Vous choisissez de ne pas utiliser l'Espéranto, c'est *votre* responsabilité, *rien que la vôtre*. Vous choisissez d'utiliser l'Espéranto et vous faites un effort en pure perte parce que les autres ne vous suivent pas, c'est la responsabilité des autres, *rien que des autres*.

Refuser l'Espéranto, sous prétexte que les gouvernements ne s'en occupent pas, sous prétexte que les autres ne s'en occupent

pas, *c'est choisir* de soutenir le morcellement du monde, en fragments qui se craignent et s'ignorent, car ils ne communiquent que par des voies (ou des voix) bien répertoriées, contrôlées, réservées aux élites. *C'est choisir* d'aider à l'écrasement des cultures locales par un anglo-saxon de cuisine qui fera bientôt de la langue de Shakespeare une langue morte et du français un patois (l'écrasement du breton par le français est l'exemple de ce qui guette maintenant le français). *C'est choisir* enfin d'accorder à l'économie anglo-saxonne un privilège exorbitant, qui condamne les non-anglophones au sous-développement. Quelle énorme responsabilité vous prendriez, chers amis, si ce choix que vous prêtez aux autres était en définitive celui de l'humanité !

Mais ces autres, pourquoi poser à priori qu'ils ne raisonneront pas, eux aussi, qu'ils ignoreront toujours leur responsabilité propre, qu'ils resteront toujours agglutinés dans leur inertie, se cachant leur conscience les uns derrière les autres ? L'humanité mérite-t-elle un tel pessimisme ? Etes-vous bien certains qu'ils ne constituent pas une majorité, ceux qui ne font rien uniquement parce qu'ils se disent que les autres ne marcheront pas ? Et comment le savoir, si on n'essaye pas ?

Déjà, ceux qui ont fait un effort constatent que ce n'est pas en pure perte. Le mouvement espérantiste est en expansion continue, et la création de I.A.D.E.M., une Association qui nous est à nous plus particulièrement destinée, en est une nouvelle preuve.

Kuraĝiĝu, amikoj ! Lernu esperanton !

On a pu évaluer à 167 heures d'étude le temps nécessaire pour arriver en Espéranto à un niveau d'expression équivalent à celui que l'on peut atteindre en anglais après 1200 heures d'étude (soit 4 heures par semaine pendant 10 années scolaires de 30 semaines).

La grammaire complète (16 règles sans aucune exception) tient sur deux pages ! Les mots se construisent logiquement et tout ce qui se pense peut se dire.